

Raoul Couturier Lumber Ltée

par Michel Michaud

I. Introduction

L'industrie forestière a occupé et occupe toujours une place de premier ordre dans l'économie du Nouveau-Brunswick, et plus particulièrement dans l'économie du Madawaska. Par contre, on note que les compagnies exploitant nos forêts sont de grandes entreprises émanant d'une autre région, (*Irving*), d'une autre province (*Nexfor*) ou d'un autre pays, (*Bowater*). Mais, à qui doit-on vraiment révérence pour la survie économique de notre région en ce qui concerne l'exploitation forestière? Est-ce à ces multinationales, ou à nos petites entreprises familiales qui ont commencé le tout, et qui se sont effacées presque totalement de notre mémoire collective? Faut-il négliger l'effort de ces entrepreneurs régionaux qui se sont investis corps et âme afin d'assurer la survie de leur famille, mais plus encore à la survie du Madawaska? Que serait *Nexfor* à Edmundston sans l'apport de la famille Fraser, que serait *Bowater* à Baker-Brook sans les Couturier? Cette recherche vise justement à rendre hommage à ces familles qui ont contribué à l'émergence d'entreprises forestières un peu partout sur le territoire madawaskayen et à leur rendre la gratitude qui leur revient.

Idéalement, toutes les familles ayant contribué au développement de l'industrie forestière au Madawaska devraient être présentes dans ce projet, mais tout en considérant le temps alloué et les ressources disponibles, une famille sera retenue, soit la famille Raoul Couturier. Cette

recherche tente principalement de faire un historique de la scierie *Raoul Couturier Lumber* de Baker-Brook, et de retracer son évolution à partir de sa fondation en 1955 à sa vente à l'entreprise *Guérette* en 1986.

Ce projet a été rendu possible grâce aux enquêtes orales. L'enquête orale peut se révéler très utile lorsque les sources écrites sont rares, mais il faut toujours garder en tête que la mémoire peut parfois nous jouer des tours. Les témoignages ont été quelques fois contradictoires, mais heureusement, les informations provenant du journal *Le Madawaska* ont clarifié le tout. Généralement, les témoignages étaient concordants. Trois personnes furent interviewées pour cette recherche : Pierre Couturier, fils de Raoul, Éli Aucoin, ancien employé de *Raoul Couturier Lumber* et Jacques Couturier, fils aîné de Raoul. Le premier a bien voulu prendre de son temps afin de partager ses connaissances de l'histoire de la scierie familiale. Il faut mentionner que Pierre, né en 1959, n'était pas présent lors des premières années de la scierie. M. Aucoin vint combler ce vide, étant présent lorsque Raoul devint propriétaire du moulin en 1955. Ces témoignages furent enregistrés sur cassette. Pour la section sur le patronat, Jacques Couturier fut aussi très sympathique et accepta d'accorder une entrevue téléphonique. Comme mentionné ci-dessus, quelques articles publiés par *Le Madawaska* en 1979 et 1988, et traitant de *Couturier Lumber*, vinrent compléter les

quelques oublis et ajouter au projet. Le chercheur désire remercier infiniment tout ceux qui ont participé de près et de loin à la réalisation de ce projet. Des régionalismes ont été insérés ici et là dans le texte afin de lui donner une saveur madawaskayenne.

II. Le Moulin de Baker-Brook

En 1955, Raoul Couturier d'Edmundston décida d'acheter la scierie appartenant à son père et à son frère, Alexis et Roland. Le prix de vente étant fixé à quatre cents dollars, Raoul dut vendre un vieux « char » afin d'amasser les fonds nécessaires pour l'acquisition du moulin à scieⁱ. On peut se demander est-ce que le prix de vente aurait été le même si un étranger s'était montré intéressé à la scierie? Chose intéressante, Roland qui habitait une maison tout près du moulin, à Baker-Brook, décida d'y demeurer suite à sa vente, décision qui s'avéra désastreuse pour lui et sa famille plus tard.

Même avant l'achat en 1955, Raoul avait toujours été impliqué de près à la survie et à la réussite de la scierie familiale. C'était sa tâche d'approvisionner la scierie en bois. En d'autres mots, il s'occupait d'obtenir les droits de coupe sur les terres de la Couronne, droits qui avaient souvent été obtenus préalablement par la *Fraser*. Or, les négociations se faisaient directement avec la *Fraser*. Une fois les droits achetés, il s'occupait des chantiers, souvent dans la Rivière-Verte, et de l'acheminement du bois à la scierie de Baker-Brook par camion. Une fois au moulin, Roland était responsable la transformation du bois. « Raoul faisait les chantiers et Roland opérait le moulin », et finalement, Raoul s'occupait de la vente du produit transforméⁱⁱ.de

Au début de cette période, il y avait environ 20 à 25 employés à la scierie de Baker-Brook,

comme par exemple, des laboureurs, des scieurs, des « déligneurs », des classeurs, des pileux, etc. Une fois scié, le bois transformé était transporté dans la cour avec l'aide de chevaux. Au fil des ans, le cheval céda sa place au cheval diesel Caterpillar. C'est en 1962 que l'entreprise fut incorporée sous le nom qu'on lui connaît lors de sa vente : *Raoul Couturier*

Lumber Ltée Jusqu'en 1965, le moulin fut propulsé par un moteur diesel, moteur qui en 1955 cessa de fonctionner. Raoul dut l'acheminer à Montréal pour sa réparation. Pendant tout le mois de janvier, aucun sciage ne se fit au moulin de Baker-Brook. Par contre, ils continuèrent à se stocker en bois pour recommencer les opérations au début février. Et, finalement, l'énergie électrique vint remplacer le bon vieux moteur diesel en 1965. En 1979, *Raoul Couturier Lumber* comptait 75 employés, dont une quarantaine étaient affectés directement au moulin à scie de Baker-Brook, tandis que les autres se partageaient les responsabilités de la coupe du bois et de son transport jusqu'à l'usine de transformationⁱⁱⁱ

À ses débuts, la petite scierie se consacrait, et ce presque à 100 %, à la transformation du bois franc. Les raisons qui expliquent ce choix sont simples et pratiques. Premièrement, le bois franc était disponible, et deuxièmement, le marché du bois franc était bon. À cette époque, le bois franc était transformé en hiver car il fallait attendre l'automne pour que le bois se départisse de sa sève afin d'obtenir un produit de meilleure qualité. Le bois sans sève est de meilleure qualité. Progressivement, ils commencèrent à intégrer le bois mou au moulin mais pour longtemps, environ sept mois par année, ils ne sciaient que du bois franc^{iv}. La scierie faisait à cette époque beaucoup de dormants ou « ties » pour le *Canadien National*. Elle vendait aussi du bois à une

compagnie de Montréal, *Royal Bois Franc*. Les compagnies de meubles étaient aussi des clients de *Raoul Couturier Lumber*. La scierie achetait de temps à autre du bois des particuliers tels les agriculteurs mais le bois provenait surtout des chantiers de Raoul dans la Rivière-Verte. Avec la disparition du bois franc de qualité dans les forêts environnantes, Raoul dut le substituer par le bois mou.^v Au départ, n'ayant pas de droit de coupe de bois mou, *Raoul Couturier Lumber* achetait de temps à autre du bois « du côté américain », et surtout de la région de l'Allagash, dans le nord du Maine. Et, finalement, il obtint ses droits de coupe de bois mou sur les terres de la Couronne (*Fraser*) et on vit la transformation du bois franc disparaître lentement au moulin de Baker-Brook. Il est à noter que la scierie s'approvisionnait aussi en bois sur des propriétés et lots boisés privés des régions de Saint-François, Clair, Baker-Brook et Grand-Sault .

Pendant les mois de février à juin, où le transport du bois par camion s'avérait impossible, le moulin devait s'assurer d'avoir une bonne réserve en produits de la forêt pour ne pas ralentir ses opérations. Vers la fin des années 1970, la scierie se gardait environ 3000 mille pieds de bois en réserve. En 1979, dans les chantiers, les réserves de bois étaient de l'ordre de trois millions de pieds de bois en billots^{vi} .

Avec les maintes rénovations, et avec l'amélioration de la technologie, il est évident que la production augmenta considérablement au fil des années. Selon l'étude, « Évolution de l'industrie forestière en Marévie, 1910-1971^{vii} » Raoul Couturier Lumber était parmi les rares scieries d'envergure dans le Haut-Madawaka, c'est-à-dire, une scierie sciant au

moins un million de pieds de bois par année. Le vent dans les voiles, Raoul Couturier Lumber instaura donc un deuxième quart de travail. Le moulin opérait maintenant jour et nuit. La modernisation de 1979 permit à la compagnie de passer d'une production de 30 mille pieds à 44 mille pieds de bois par quart de travail. En 1980, quelques changements mineurs firent augmenter la production à 48 mille pieds de bois, et au moment de la vente de l'entreprise en 1986, la production atteignait 60 mille pieds de bois^{viii} .

Si le bois franc était parfois vendu à des compagnies de Montréal, le bois mou (bois d'oeuvre) était vendu principalement sur le marché local. L'excédent était vendu à des grossistes, qui à leur tour le vendaient dans des cours à détail. Le moulin produisait du bois d'oeuvre dont les dimensions variaient de 1 par 2, à 2 par 10. L'entreprise vendait aussi ses copeaux à la *Fraser*^{ix} .

Finalement, Raoul Couturier reçut, au mois de juillet 1986, une offre d'achat pour sa scierie d'un entrepreneur dénommé Raoul Guérette. L'offre fut probablement bonne car M. Couturier accepta de vendre. Lorsque interviewé, Pierre Couturier refusa de dévoiler le prix de vente. Or, Raoul céda à Raoul Guérette une scierie nouvellement rénovée, une des scieries francophones les plus productives au Nouveau-Brunswick qui employait alors 125 employés.

III. Usine de palettes, 1966

Étant responsable de l'usine de palettes dès son ouverture en 1966, M. Aucoin sut en dire long sur le sujet. Une fois transformé, le bois doit être évalué selon sa qualité. Et, c'est selon sa qualité que le prix de vente est fixé. Classer le bois est un processus difficile qui nécessite une bonne formation. L'échelle de gradation est

compliquée, et elle diffère d'un type de bois à l'autre. Plus on s'éloigne du cœur de l'arbre, plus la qualité du bois est meilleure. Voici un exemple d'échelle de gradation pour le bois franc :

- 1) **FAS**, first and second class,
- 2) **Select**,
- 3) **1**,
- 4) **2a**,
- 5) **2b**,
- 6) **3a** et
- 7) **3b**.

Avant 1966, *Raoul Couturier Lumber* vendait son bois de qualité moindre sur le marché à des prix qui, selon M. Pierre Couturier, frisaient le ridicule, le profit étant quasi inexistant. D'où l'idée de construire une usine de palettes. Le bois de moindre qualité serait dorénavant transformé en palettes à Baker-Brook et irait chercher un profit nettement supérieur que s'il était vendu dans sa forme brute, de qualité moindre. De plus, les dirigeants eurent l'idée de faire aussi des « boîtes à patates » pour les agriculteurs de la région. Les palettes furent vendues un peu partout, et dans divers secteurs dont des compagnies de bières et à des compagnie d'alimentation comme la *Graves* de la Nouvelle-Écosse et *McCain* du Nouveau-Brunswick. Cette initiative permit de créer plus d'emplois pour les villages environnants, et de faire un produit à valeur ajoutée^x.

IV. Incendies

Comme plusieurs autres scieries et usines

impliquées dans la transformation du bois, *Raoul Couturier Lumber* a gravement été touchée par les incendies. En 1965, *Couturier Lumber* venait d'investir dans l'achat d'une grosse écorceuse et d'un « wood-chipper »^{xi} quand un feu éclata au moulin. Les flammes n'épargnèrent rien, ce fut une perte complète. En 1967, ce fut le tour à l'usine de rabotage d'être ravagée par le feu. Roland Couturier, l'ex-propriétaire de la scierie, habitait toujours dans sa maison érigée sur le terrain du moulin, non loin de l'usine de rabotage. Lors du feu de 1967, les flammes atteignirent sa demeure qui fut complètement détruite. Heureusement, personne ne fut blessée. Le garage de mécanique y passa en 1976, et ce fut, selon M. Pierre Couturier, le dernier feu pendant la période de *Raoul Couturier Lumber*.

Il aurait été facile de perdre espoir et de tout abandonner après de telles pertes, mais pour un entrepreneur comme Raoul Couturier, cela était hors de question. Épaulé de sa femme Vina et de ses fidèles employés, ils prirent leur courage à deux mains et rebâtirent le tout après chaque désastre.

V. Rénovations

Afin d'être une entreprise compétitive, les dirigeants de *Raoul Couturier Lumber* jugèrent bon de rénover et d'ajouter de nouveaux équipements à la scierie. En 1965, ils firent l'achat d'une grosse écorceuse et d'un « chipper »^{xii}. Malheureusement, plus tard dans l'année, un feu prit racine dans la scierie et rasa tout sur son passage, y compris les nouveaux équipements^{xiii}. En 1974, le temps était venu pour un nouveau « planer »^{xiv} à la scierie de Baker-Brook. Il est à noter que le premier

« planer »^{xv} servait presque uniquement à la transformation du bois de palettes. C'est alors que *Raoul Couturier Lumber* fit les démarches pour s'approprier de l'ancien « planer »^{xvi} de l'entreprise *Fraser* située à Kedgwick. Cet échange fut possible puisque ces derniers venaient de faire l'achat d'un nouveau « planer »^{xvii}. L'année 1977 révèle aussi des rénovations majeures, soit l'achat d'une nouvelle scie, « twin saw », et d'un « ring barquer »^{xviii}. L'année 1979 fut l'occasion d'une petite célébration ouverte au public suite à de nouvelles rénovations majeures. Il est possible d'entrer plus en détail en ce qui a trait à cette rénovation puisque le journal *Le Madawaska* publia, le 3 octobre 1979, un article traitant uniquement des changements introduits au moulin de Baker-Brook. En effet, depuis le 16 juillet de cette année, *Raoul Couturier Lumber* connut une expansion grâce à son système de chariot qui passa de manuel à automatique et d'un écorceur à haute vitesse qui permit d'augmenter la production tout en transférant trois hommes à d'autres responsabilités. Les nouvelles installations rendirent les opérations plus sécuritaires pour les employés. Ce projet fut réalisé grâce à « ...l'étroite collaboration du Ministère du développement économique régional et était financé par la Banque Fédérale de développement ^{xix} ». Enfin, le 30 septembre, 1979, *Raoul Couturier Lumber* invita la population à venir assister à une démonstration du nouveau secteur de transformation. De plus, les invités étaient tous bienvenus à un vin et fromage au Castel Bleu pour célébrer la « réouverture officielle » du moulin. Près de 500 personnes se rendirent sur les lieux pour visiter les nouvelles installations. Les photos placées en annexe illustrent bien l'ampleur de l'événement.

VI. Le Patronat

Comme l'a souligné Nicole Lang dans ses travaux sur la *Fraser*, en reprenant les concepts de Chandler, on constate une professionnalisation des cadres au sein des entreprises durant le 20^e siècle ^{xx}. Ce phénomène est aussi vrai pour l'entreprise *Raoul Couturier Lumber*.

Raoul Couturier propriétaire et président

Comme mentionné précédemment, Raoul, depuis sa tendre enfance, avait toujours été impliqué, de quelque façon que ce soit, dans le commerce du bois. Dans l'entreprise familiale, il était chargé des chantiers et avec le temps, céda cette position pour s'occuper de plus près de la scierie. Le travail sur le terrain et l'expérience furent sa seule école. Néanmoins, épaulé de sa famille, il sut faire de sa scierie une entreprise d'envergure. Suite à sa « retraite », Raoul resta impliqué dans le commerce du bois en devenant le bras droit de ses fils, qui avaient fondé une entreprise de matériaux de construction, la *Couturier Building Supplies* en 1981. Il était toujours au magasin et s'occupait principalement des courses. Avec les années, drôlement, les rôles s'étaient donc inversés ^{xxi}.

Mme Vina Couturier, secrétaire-trésorière

« Derrière tout bon homme, se cache une bonne femme », et dans ce cas, loin d'être dans l'ombre de Raoul, Vina était à ses côtés. Pierre tint à souligner l'importance de sa mère à la survie et à la réussite de *Raoul Couturier Lumber*. Lorsque l'entreprise traversait des temps difficiles, elle était toujours là pour soutenir son mari à travers les épreuves. Mais plus qu'un simple support moral, Vina voyait à

tout ce qui touchait le travail de bureau. Au fil des ans, elle accepta l'aide d'un comptable et de son fils Jacques, mais elle garda toujours un œil d'aigle aux affaires. Loin d'être une femme qui avait peur de se briser un ongle, il n'était pas rare de voir Vina soulever un pneu de camion dans une boîte de camionnette pour aller le porter à un de ses employés en détresse. Lorsqu'il n'y avait pas suffisamment d'employés, elle était là, sur le terrain pour mesurer les billots nouvellement arrivés dans la cour. De plus, selon plusieurs rumeurs qui circulaient dans le village de Baker-Brook, elle était la « tête » derrière les opérations de *Raoul Couturier Lumber*^{xxii}.

Jacques Couturier, vice-président

Le fils aîné de la famille, Jacques s'impliqua dans l'entreprise familiale dès qu'il put, c'est-à-dire vers l'âge de 13 ou 14 ans. Il s'était fixé comme objectif de travailler à tous les postes du moulin afin de mieux comprendre son fonctionnement. Suite à sa graduation, il joignit sa mère et le comptable afin de les assister avec le fils du boss, on se sent parfois comme un bouche-trou, c'est-à-dire qu'on remplit les postes plus ou moins désirables. Jusqu'à sa graduation du secondaire, Pierre travailla au moulin de son père presque à tous les soirs et les fins de semaines. Suite à sa graduation, Pierre se dirigea vers la Nouvelle-Écosse afin d'entreprendre un cours de classeur de bois mou. Nouvellement formé dans le domaine, Pierre occupa un poste de classeur au moulin de son père pour une période de deux ans. Mais, voulant voler de ses propres ailes, Pierre décida d'ouvrir, conjointement avec son frère Jacques, une entreprise de matériaux de construction qui s'alimenterait en bois principalement à la scierie de son père. Avec un « peu » d'aide de Raoul, Couturier Building Supplies vit le jour en 1981. Cette entreprise ne cessa de grandir jusqu'à sa vente à Kent Building Supplies en 2003. Il est à souligner que Pierre occupe

encore le poste de directeur de tous les Kent du nord de la province du Nouveau-Brunswick xxiii le travail de bureau. Il occupa par la suite des postes dans les secteur des ventes. Il accompagnait souvent Éli Aucoin, qui longtemps s'occupa des ventes, pour apprendre « les trucs du métier ». Il fut à un moment donné en charge des ventes et des chantiers. Il suivit des cours de gestion, des cours qu'il qualifia de privés. Par la suite, en 1981, l'idée d'ouvrir un magasin de matériaux de construction avec son frère semblait plausible. En plus de son implication dans *Couturier Building Supplies*, il occupa aussi, de 1986 à 1988, un emploi à Dalhousie. Enfin, le temps et l'énergie manquant, il vendit toutes ses parts (50%) du magasin à son frère Pierre pour se concentrer sur son travail de directeur des opérations forestières chez *NBIP* de Dalhousie, aujourd'hui une filiale de *Bowater*^{xxiv}.

Pierre Couturier, conseiller

Né en 1959, Pierre grandit dans l'industrie du bois. À l'image de son frère, dès l'âge de 12 ans, il était déjà employé par l'entreprise de son père. Pour reprendre les mots de Pierre, lorsqu'on est le fils du boss, on se sent parfois comme un bouche-trou, c'est-à-dire qu'on remplit les postes plus ou moins désirables. Jusqu'à sa graduation du secondaire, Pierre travailla au moulin de son père presque à tous les soirs et les fins de semaines. Suite à sa graduation, Pierre se dirigea vers la Nouvelle-Écosse afin d'entreprendre un cours de classeur de bois mou. Nouvellement formé dans le domaine, Pierre occupa un poste de classeur au moulin de son père pour une période de deux ans. Mais, voulant voler de ses propres ailes, Pierre décida d'ouvrir, conjointement avec son frère Jacques, une entreprise de matériaux de construction qui s'alimenterait en bois principalement à la scierie de son père. Avec un

« peu » d'aide de Raoul, *Couturier Building Supplies* vit le jour en 1981. Cette entreprise ne cessa de grandir jusqu'à sa vente à *Kent Building Supplies* en 2003. Il est à souligner que Pierre occupe encore le poste de directeur de tous les *Kent* du nord de la province du Nouveau-Brunswick^{xxv}

Éli Aucoin, « Le bras droit de mon père... »

Éli Aucoin était un classeur de métier. Il a travaillé pendant un certain temps pour une scierie de St-Jacques, la *Guimond et Leclerc*. Par la suite, il déménagea à Plaster-Rock où il travailla comme classeur à la scierie régionale. Il apprit ce métier grâce à son expérience dans les moulins, et parfois avec d'autres classeurs de l'extérieur. En 1954, lorsqu'il n'avait que 24 ans, il fut approché par Roland Couturier qui se cherchait un classeur. Heureusement pour Roland, Éli abandonna son travail à la scierie de Plaster-Rock pour se diriger vers Baker-Brook. Ce métier devait se faire rare au Madawaska puisque Roland dut se rendre « chez les Anglais » pour enfin combler son vide. M. Aucoin changea de patron assez rapidement suite à son arrivée au moulin de Baker-Brook. Embauché par Roland en novembre 1954, il tomba sous la tutelle de Raoul lorsque ce dernier acheta la scierie en janvier 1955. Il fit son métier pour un bon nombre d'années, et parfois donnait même des cours de classeur au moulin. En 1966, Raoul le nomma dirigeant de l'usine et des ventes de palettes. Lorsque Raoul s'absentait, Éli devait s'assurer du bon fonctionnement de la scierie. De classeur au port du casque blanc, lors de la vente du moulin à Raoul Guérette en 1986, Éli hérita du poste de dirigeant des affaires à l'usine de Baker-Brook. Sa décision de quitter Plaster-Rock pour Baker-Brook s'avéra très fructueuse pour lui. En plus d'avoir hérité assez

rapidement des postes de direction chez les Couturier, il rencontra, quelque temps après son arrivée, une femme qui deviendrait son épouse. La future madame Aucoin travaillait comme ménagère pour la famille Couturier. M. Aucoin a présentement 74 ans et est toujours en bonne forme^{xxvi}.

Conclusion

Raoul Couturier Lumber connut un début très modeste. Dirigée par un **entrepreneur** qui avait le flair pour les affaires et un acharnement pour le travail, cette entreprise ne pouvait que croître. Des idées innovatrices, tel la fabrication de palettes, ont contribué à faire de l'usine de Baker-Brook une usine avant-gardiste dans l'industrie du bois au Madawaska. La scierie Couturier a aussi été touchée gravement, et ce à plusieurs reprises, par le feu. Le courage, la détermination et sûrement la fierté des Couturier ne leur permirent pas de s'avouer vaincus. Ils rebâtirent après les désastres, investirent dans de nouvelles installations, et firent de leur scierie une usine connue et respectée de leur région. Raoul réussit à faire du petit moulin familial, une importante entreprise régionale. Un moulin qui est toujours en opération aujourd'hui et ce grâce aux Couturier.

Bibliographie

Articles et thèse

Lang, Nicole, La compagnie Fraser Limited, 1918-1974. Étude de l'évolution des stratégies économiques, des structures administratives et de l'organisation du travail à l'usine d'Edmundston au Nouveau-

Brunswick, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1994, 402 pages.

Lang, Nicole, « De l'entreprise familiale à la compagnie moderne : la Fraser Companies Limited de 1918 à 1974 », *Acadiensis*, vol. XXV, no 2, printemps 1996, p. 42-61.

Objectif Quatre, « Évolution de l'industrie forestière en Marévie entre 1910 et 1971 », *RSHM*, vol. IX, no 1, juin 1981, p. 2-20.

Pedneault, Jean, « Rénovation à l'usine de Baker-Brook », *Le Madawaska*, 26 septembre 1979, p. 2-b.

Pedneault, Jean, « Propriété de la famille Couturier depuis 1940 », *Le Madawaska*, 30 mars 1988, p. 11-b.

Ouvrage de référence

Notes

-
- i. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, fils de Raoul Couturier, Verret N.-B., mars 2004.
 - ii. Entrevue réalisée avec M. Éli Aucoin, ancien employé de *Raoul Couturier Lumber*, Edmundston N.-B. mars 2004.
 - iii. Entrevue réalisée avec M. Éli Aucoin, *op. cit.*
 - iv. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, *op. cit.*
 - v. Jean Pedneault, « Rénovation ..., *op.cit.*, p. 2-b.
 - vi. *Ibid.*
 - vii. Objectif Quatre, « Évolution de l'industrie forestière en Marévie entre 1910 et 1971 », *Revue de la Société historique du Madawaska*, vol. IX, no 1, juin 1981.
 - viii. Jean Pedneault, « Propriété de la famille Couturier depuis 1940 », *Le Madawaska*, 30 mars 1988, p. 11-b.
 - ix. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, *op. cit.*
 - x. Entrevue réalisée avec M. Éli Aucoin, *op. cit.*
 - xi. Chipper (wood-chipper) : coupeuse à bois. Machine destinée à réduire des billes en copeaux de dimensions plus ou moins égales. Voir : *Vocabulaire du matériel papetier, anglais-français*, Trois-Rivières, Presses de l'Université du Québec, l'Université du Québec à Trois-Rivières et la Consolidated-Bathurst Inc., 1983.
 - xii. *Ibid.*
 - xiii. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, *op. cit.*
 - xiv. Planer : raboteuse. Machine - outil servant à raboter les grosses pièces de bois : dégauchisseuse, limeuse, mortaiseuse, etc. Voir : *Vocabulaire du matériel papetier..., op.cit.*

Vocabulaire du matériel papetier, anglais-français, Trois-Rivières, Presses de l'Université du Québec, l'Université du Québec à Trois-Rivières et la Consolidated-Bathurst, 1983.

Entrevues

Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, fils de Raoul Couturier, Verret N.-B., mars 2004.

Entrevue réalisée avec M. Éli Aucoin, ancien employé de *Raoul Couturier Lumber*, Edmundston N.-B. mars 2004

Entrevue téléphonique réalisée avec M. Jacques Couturier, fils aîné de Raoul Couturier, mars 2004.

xv. *Ibid.*

xvi. *Ibid.*

xvii. *Ibid.*

xviii. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, *op.cit.* Ring barker : écorceuse à couteaux radiaux. Type d'écorceuse munie de hérissons qui poussent les billes une à une au centre d'un agencement de couteaux rotatifs. Voir : *Vocabulaire du matériel papetier...*, *op.cit.*

xix. Jean Pedneault, « Rénovation... », *op.cit.*, p. 2-b.

xx. Nicole Lang, La compagnie Fraser Limited, 1918-1974. Étude de l'évolution des stratégies économiques, des structures administratives et de l'organisation du travail à l'usine d'Edmundston au Nouveau-Brunswick, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1994 et « De l'entreprise familiale à la compagnie moderne : la Fraser Companies Limited de 1918 à 1974 », *Acadiensis*, vol. XXV, no 2, printemps 1996, p. 42-61.

xxi. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, *op. cit.*

xxii. *Ibid.*

xxiii. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, *op. cit.*

xxiv. Entrevue téléphonique réalisée avec M. Jacques Couturier, fils aîné de Raoul, mars 2004.

xxv. Entrevue réalisée avec M. Pierre Couturier, *op. cit.*

xxvi. Entrevue réalisée avec M. Éli Aucoin, *op. cit.*